

BIBLIOTECA DELLA RICERCA
Fondazione e Direzione di Giovanni Dotoli
ANTOLOGIA
diretta da Giovanni Dotoli, Anna Liguori e Maria Dotoli

22

LE DICTIONNAIRE BILINGUE TRADITION ET INNOVATION

Sous la direction de
GIOVANNI DOTOLI
CELESTE BOCCUZZI
MARIADOMENICA LO NOSTRO



SCHENA EDITORE
ALAIN BAUDRY & C[®]

Volume publié avec la contribution du « Dipartimento di Lettere Lingue Arti » de l'Université de Bari Aldo Moro, projet national de recherche PRIN 2008, *Lessicografia e metalessicografia : il dizionario bilingue. La costruzione di un nuovo dizionario bilingue francese-italiano / italiano-francese e di nuovi dizionari di specialità*, dirigé par Giovanni Dotoli, coordinateur national.

Tutti i diritti, compresi quelli di traduzione, sono riservati per tutti i Paesi. Nessuna parte di questo volume può essere riprodotta, con qualsiasi mezzo, elettronico o meccanico, compresa la fotocopiatura, senza l'autorizzazione scritta dell'Autore o dell'Editore.

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 2012

SCHENA EDITORE - Z.I. Via dell'Agricoltura, 63 - 72015 FASANO (Br - Italie)
Tel. e Fax (00)39.080.44.26.690
www.schenaeditore.it schenaeditore@libero.it

ISBN 978-88-8229-946-0

ALAIN BAUDRY & C^{ie}, 34, rue Lacépède
F - 75006 PARIS (France)
Tél. 06 18 80 46 91
alainbaudry1@yahoo.fr

ISBN 978-2-35755-096-4

ALAIN REY
Éditions Le Robert - Paris

LES DICTIONNAIRES BILINGUES DES DIFFÉRENCES CULTURELLES À L'UNIVERSEL

Les dictionnaires bilingues – ou multilingues, tel ceux d'Ambrogio Calepino – sont moins bien connus et étudiés que d'autres. Ils payent le prix de l'utilité et de la nécessité qui sont les leurs. En effet, sans eux, les relations entre les langues, entre les cultures, et le passage des unes aux autres, notamment par la traduction, seraient beaucoup plus difficiles.

L'idée d'utiliser la compétence linguistique d'un groupe social pour éclairer l'usage d'un autre groupe est ancienne. Les glossaires, qui ont précédé les véritables dictionnaires, sont, sinon « bi-lingues », du moins « bi-usages ». Ainsi, les mots d'Homère glosés en grec plus récent, dans l'Antiquité ; les mots disparus ou rares expliqués en langue courante, aujourd'hui.

La fonction sociale des bilingues primant toute volonté de régler le langage, ces dictionnaires ne peuvent être puristes. Ils doivent observer l'usage réel, et non fixer des normes. Leur nature utilitaire leur impose de résoudre les problèmes avant de les analyser.

Mais lorsqu'on s'aperçoit de leur rôle essentiel dans la genèse des grands dictionnaires de langue – d'une seule langue – on doit admettre que les connaître et les analyser de manière systématique est indispensable. Non seulement pour le savoir lexicographique, mais aussi pour l'évaluation des différences et ressemblances formelles et sémantiques entre langues, des modulations entre usages dialectaux voisins, pour la théorie de la traduction, pour la synthèse nécessaire de la variété et de la norme.

Toutes les techniques utilisées dans les meilleurs dictionnaires bilingues, notamment du fait de leur extrême économie, sont précieuses pour la lexicographie générale. Enfin, la connaissance des sociétés anciennes ou très différentes des nôtres trouve dans ce type d'ouvrages un instrument d'investigation irremplaçable.

Une recherche à la fois pragmatique et théorique portant sur les dictionnaires bilingues, telle que Giovanni Dotoli a su la concevoir, représente un apport majeur et trop rare à la connaissance du langage, par la maîtrise de toutes les différences, phonétiques et morphosyntaxiques, sémantiques et pragmatiques, sans lesquelles on ne pourrait jamais repérer, connaître et communiquer, en dépit du règne de Babel, les « universaux » du langage, qui sont le propre de l'espèce humaine.

« Luthier, s. m. Artiste qui fait des Luths, des Violons, des Basses, etc. Je dis *Artiste*, parce que je ne mets pas dans la classe des *Ouvriers* et des *Artisans*, quiconque a le talent de proportionner et de prévoir les effets

« Luthier, s. m. Artiste qui fait des Luths, des Violons, des Basses, etc. Je dis *Artiste*, parce que je ne mets pas dans la classe des *Ouvriers* et des *Artisans*, quiconque a le talent de proportionner et de prévoir les effets

Conclusion

La langue de la politique est une langue propre employée par les orateurs, les politiciens et les journalistes en leur évocation de la langue avec sa nomenclature, son degré de spécialisation et son caractère pour l'essentiel. Nous espérons que cette langue employée par les spécialistes de la langue politique est une langue de spécialité et non langue propre elle est créée en vertu de la spécialité et non polyvalente et peut être l'usage le plus approprié de la langue, en ce qui concerne les articles de journaux. Le préfixe « art » sert une langue de base qui fait partie du domaine politique, mais qui est soumise à une série de transformations, de suppressions et d'ajouts.

Donc, l'histoire du langage politique est soumise au rythme de la culture et à la manière de conceptualiser. Presque tous les termes qui font partie du langage politique sont des mots construits et non

17. « Luthier, s. m. Artiste qui fait des Luths, des Violons, des Basses, etc. Je dis *Artiste*, parce que je ne mets pas dans la classe des *Ouvriers* et des *Artisans*, quiconque a le talent de proportionner et de prévoir les effets

STEFANIA ACAMPORA
 Université de Naples « Parthenope »

LE LUTHIER ET SON ART
 QUELQUES MOTS D'OUTILS
 DANS LES DICTIONNAIRES BILINGUES

« Le luthier pose, avance ou recule l'Ame d'un violon sous le chevalet, dans l'intérieur des deux tables de l'instrument; un chétif morceau de bois de plus ou de moins lui donne ou lui ôte une âme harmonieuse ».

VOLTAIRE¹

Expertise, minutie, patience, sens de l'observation, telles sont les qualités d'un artisan créateur: le luthier. Au fond de son atelier, assis derrière son plan de travail, un artisan silencieux, au service de la musique et des musiciens, dessine, façonne, assemble des formes différentes pour donner la vie à ses créatures, ses instruments², résultat d'une technique soignée et d'une manufacture précise.

Cet ancien métier relève non seulement de l'artisanat, mais aussi de l'art, exigeant de tous ceux qui se targuent du titre de luthier un savoir-faire certain, comme la connaissance des matériaux et une oreille délicate pour la musique³. Ce sont des qualités requises bien connues par de Meude-Monpas, auteur d'un célèbre *Dictionnaire de Musique*:

Luthier, s. m. Artiste qui fait des Luths, des Violons, des Basses, etc. Je dis *Artiste*, parce que je ne mets pas dans la classe des *Ouvriers* et des *Artisans*, quiconque a le talent de proportionner et de prévoir les effets

¹ VOLTAIRE, *Questions sur l'Encyclopédie distribuées en forme de dictionnaire par des amateurs*, I, 2^{de} édition, Londres, 1771, p. 151.

² « Les instruments de musique sont des machines inventées et disposées par l'art du luthier, pour exprimer les sons au défaut des voix, ou pour imiter la voix naturelle de l'homme, ou pour l'embellir et l'accompagner ». *Art du faiseur d'instruments de musique et lutherie. Extrait de l'Encyclopédie méthodique. Arts et Métiers mécaniques*, Genève, Minkoff, 1972, p. 1 (réimpression de l'édition de 1785, Paris, Panckloucke).

³ Dans l'Avant-Propos de son étude sur la lutherie française, A. Jacquot dit: « Cet art, qui tient tout à la fois de la sculpture pour la coupe du bois, de la peinture par l'étude des vernis, de l'acoustique par la production du son, et du dessin par la noblesse des formes, rentre, il nous semble, très logiquement dans le cadre de notre étude sur les artistes de notre province ». A. JACQUOT, *La lutherie Lorraine et française depuis ses origines jusqu'à nos jours*, Genève, Minkoff, 1985, p. VII.

que doit produire le volume et la nature du bois qu'il emploie pour la construction d'un Instrument. S'il ne s'agissoit, pour être bon *Luthier*, que de *rabotter* du bois, je nommerois un *Luthier* un *Ouvrier*. Mais comme il faut être habile *Physicien*, homme bien organisé, homme dont les organes soient assez exercés pour apprécier la justesse des intervalles musicaux, je crois avoir raison de nommer *Artiste* un bon *Luthier*⁴.

Une première différence s'impose déjà entre les termes *artiste*, *ouvrier*, *artisan*. En effet, les compétences propres à son occupation, tout du luthier non pas un simple artisan, mais un artiste éclectique, comme le précise, à juste titre, l'abbé Sibire: « Non, la lutherie n'est pas simplement un métier; c'est un art »⁵. De plus, l'article du dictionnaire met tout de suite l'accent sur le lien entre l'instrument de musique, c'est-à-dire le *luth* et la figure professionnelle du *luthier*. Rousseau, dans son *Dictionnaire de Musique*, tient lui aussi à préciser la relation de nature synecdotique entre les deux termes:

LUTHIER. *s. m.* Ouvrier qui fait des Violons, des Violoncelles, et autres instruments semblables. Ce nom, qui signifie *Facteur de Luths*, est demeuré par synecdoque à cette sorte d'Ouvriers; parce qu'autrefois le luth étoit l'instrument le plus commun et dont il se faisoit le plus⁶.

Par conséquent, « le mot *luthier*, en effet, ne devrait indiquer que celui qui fait les luths, instruments à *cordes pincées*, abandonnés depuis longtemps, et non celui qui construit les instruments à *archet* »⁷.

Quel que soit l'instrument considéré, le point de départ de toute création est un morceau de bois qui sera modelé et transformé pour produire des sons. Un luthier est avant tout un fin connaisseur du bois, bois qu'on travaille encore selon les techniques traditionnelles transmises de maître à disciple au cours du temps. La passion anime le « faiseur » d'instruments mais, on n'improvise pas ce métier, on ne naît pas à coup sûr luthier, on le devient.

De Crémone à Naples, de Paris à Mirecourt, le parcours de formation d'un futur luthier prévoit, aujourd'hui encore, un long apprentissage chez un maître-luthier, afin de perfectionner le savoir acquis. Un bon luthier conserve précieusement l'enseignement, les conseils et les

⁴ J. J. O. DE MEUDE-MONPAS, *Dictionnaire de Musique*, Genève, Minkoff, 1981, p. 87 (réimpression de l'édition de 1787, Paris, Knapen et fils).

⁵ J. GALLAS, *Les Luthiers italiens au XVII^e et XVIII^e siècles. Nouvelle édition du Parfait Luthier de l'Abbé Sibire*, Paris, Académie des Bibliophiles, 1869, pp. 115-116.

⁶ J. J. ROUSSEAU, *Dictionnaire de Musique*, Paris, Veuve Duchesne, 1768, p. 268.

⁷ A. JACQUOT, *op. cit.*, p. XII.

secrets de ses maîtres; il développe sa technique et apprend à utiliser une série d'outils fondamentaux pour son travail.

Proposant une visite dans l'atelier du luthier, encombré d'instruments, de machines et d'outils, cette étude vise à analyser quelques termes qui désignent les outils employés par « l'artiste-luthier ».

Les termes considérés seront extraits du *Dizionario francese-italiano, italiano-francese*, Garzanti, édition 2006 et du *Dizionario Moderno italiano-francese, francese-italiano*, Ferrante-Cassiani, édition 1979, afin d'approfondir le traitement des termes appartenant à ce domaine en particulier. On remarquera parfois des incohérences dans la présentation des termes, mais on verra aussi des précisions utiles à la compréhension et à l'usage de l'objet désigné. S'agissant de termes techniques, on s'appuiera, pour cet examen, non seulement sur les deux dictionnaires mentionnés, mais aussi sur des ouvrages spécifiques et d'autres genres de dictionnaires pour clarifier les concepts qui nous intéressent. On pourra ainsi réfléchir sur l'utilité et sur les limites d'un instrument controversé, à savoir le dictionnaire bilingue.

Voici le premier terme objet de l'analyse:

Garzanti		Ferrante-Cassiani	
fr.-it.	it.-fr.	fr.-it.	it.-fr.
<i>gouge</i> <i>nf.</i> (tecn.) <i>sgorbia</i>	<i>sgorbia</i> <i>nf.</i> gouge	<i>gouge</i> <i>sf.</i> 1 (tecn.) <i>sgorbia</i> , <i>scalpello</i> <i>m.</i> a doccia; <i>gouge</i> <i>creuse</i> , <i>plate</i> , <i>coudée</i> (ou à bec de corbin), <i>sgorbia</i> a cartoccio, <i>piana</i> , a becco di corvo II <i>gouge</i> <i>triangulaire</i> , <i>bedano</i> <i>m.</i> , <i>pedano</i> <i>m.</i>	<i>sgorbia</i> <i>sf.</i> (tecn.) <i>gouge</i> .

Le terme *gouge* indique un « ciseau en forme de gouttière, à bout tranchant et courbe, utilisé par les artisans ou les artistes travaillant le bois, le métal et la pierre, pour tailler les contours des pièces à façonner »⁸. Le Garzanti propose comme équivalent de *gouge* le traduisant *sgorbia*, introduit par la marque *tecn.*, marque qui disparaît dans la

⁸ Définition tirée du *Tresor de la Langue Française informatisé* consultable à l'adresse: <http://atilf.atilf.fr/tilf.htm>

section italien-français. Un second traduisant est fourni par le Ferrante-Cassiani dans la section français-italien: *scalpello*.

En réalité, le *gouge* est une variante du *ciseau à bois*. La différence concerne la forme de l'instrument, le fer d'un *gouge* comporte une forme concave. On ne devrait donc pas considérer le terme *scalpello* comme un synonyme⁹, mais comme un hyperonyme de *gouge*. Le dictionnaire nous suggère la famille d'outils, en généralisant, sans tenir compte de la spécificité de l'instrument. Il existe par conséquent entre *sgorbia* et *scalpello* une relation d'inclusion¹⁰.

L'article de la section français-italien enregistre d'autres variantes du terme avec leurs correspondants italiens. On remarque en outre le second traduisant du syntagme *gouge triangulaire*: *pedano*; il s'agit d'une variante du terme *bedano*. Il existe entre les deux sections du Ferrante-Cassiani un déséquilibre, l'extension de l'article de la section français-italien ne trouvant pas d'écho dans la section italien-français, où on repère le seul traduisant *sgorbia*.

Notre enquête lexicographique se poursuit avec un autre outil:

Garzanti		Ferrante-Cassiani	
fr.-it.	it.-fr.	fr.-it.	it.-fr.
bec-d'âne n.m. [pl. becs-d'âne] → bédane bédane n. m. (tecn.) bedano	bedano n.m. bédane	bec-d'âne (pl. becs-d'âne) s.m. (tecn.) <i>sgorbia</i> f., bedano	becco 5 (tecn.) becco d'asino, bec d'âne (ou bédane f.)

Dans la section français-italien du Garzanti, l'entrée *bec-d'âne*¹¹, présente, entre crochets, une rubrique grammaticale portant sur la formation

⁹ « Malgré tous les renseignements sémantiques et aussi syntaxiques, morphologiques et autres, trop souvent l'utilisateur du dictionnaire bilingue ne trouve pas de réponse satisfaisante à ses interrogations. Chacun a connu ce sentiment de quasi désespoir lorsque, après avoir trouvé un "équivalent", on se rend compte qu'il ne convient pas du tout. », A.-M. LAURIAN, « Problématiques générales des dictionnaires bilingues: du lexique à la culture », dans A.-M. LAURIAN (éd.), *Dictionnaires bilingues et interculturalité*, Berne, Peter Lang, 2004, p. 8.

¹⁰ « Si A est un hyperonyme de B, alors les propriétés de A sont incluses dans celles de B », M. LAFOUCADE, V. PRINCE, « Modélisation de l'Hyperonymie via la combinaison de réseaux sémantiques et de vecteurs conceptuels », dans G. PURNELLE, C. FAIRON, A. DOSTER (eds.), *Le poids des mots. Actes des 7^{es} journées internationales d'analyse statistique des données textuelles*, Presses universitaires de Louvain, 2004, p. 693.

¹¹ En se référant au métier de l'Arquebuisier, Diderot et D'Alembert définissent le *bec-d'âne* comme « un petit outil d'acier dont la figure n'est guère différente du *bec d'âne* des Menuisiers: ils s'en servent pour former des mortoises dans le bois », D. DIDEROT, J.-B. D'ALEMBERT, *Encyclopédie ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers, par une société de gens de lettres*, IV, Genève, Pellet, 1777, p. 645.

du pluriel¹² de ce nom composé¹³. On peut remarquer en outre un renvoi à la voix *bédane*¹⁴, correspondant à l'italien *bedano*¹⁵, qui, dans la section italien-français correspond de même au mot français *bédane*. Une première analogie concernant le traitement du mot dans ces deux dictionnaires est l'introduction de l'information grammaticale, information présente aussi dans la section français-italien du Ferrante-Cassiani. On trouve là la marque *tecn.*, tandis que le Garzanti ne marque que le mot *bédane*. Le Ferrante-Cassiani, outre à *bedano*, donne comme synonyme¹⁶ le mot d'outil *sgorbia* qu'on vient d'analyser. Il s'agit, en réalité, de deux instruments semblables au ciseau à bois, mais différents:

Un *bédane* est un outil proche du ciseau à bois, mais plus épais, ce qui lui donne plus de résistance. Le *bédane* est utilisé pour faire les mortoises permettant d'accueillir le tenon, la base de l'assemblage des

¹² « Ce qui définit une entrée, ce n'est pas seulement la catégorie grammaticale; ce sont surtout les propriétés sémantiques. On peut le constater dans le traitement des féminins ou dans celui des pluriels. Par exemple, si le pluriel est seulement l'addition à la définition sémantique du mot du composant de "pluralité", il ne constitue pas une entrée ou une sousentrée distincte, mais lorsque le pluriel apparaît non comme la simple addition au mot de base du composant de pluralité, mais comme un terme spécifique, comportant d'autres traits sémantiques, il devient alors une entrée ou une sousentrée particulière. Ainsi le pluriel *chevaux* peut être soit le pluriel grammatical de *cheval* (est il est adjoind à l'entrée: *cheval, chevaux*), soit la réduction de *chevalvapeur* employé au pluriel dans des syntagmes comme un " quatre chevaux ", " puissance dix chevaux ", etc. (et, en ce cas, il constitue une entrée ou une sousentrée particulière) », J. et C. DUBOIS, *Introduction à la lexicographie: le dictionnaire*, Paris, Larousse, 1971, p. 63.

¹³ « Les mots composés dont les éléments composants sont séparés par un trait d'union (*coffre-fort*), ou dont les éléments ne sont pas séparés (*gentilhomme*) sont des mots et constituent des entrées. En revanche, les termes composés dont les composants ne sont pas réunis par le trait d'union et qui sont aussi séparés par un blanc ne sont pas reconnus comme des entrées: ainsi *pomme de terre, choux rave* (contrairement à *choux-fleur*), *compte rendu* (contrairement à *compte-gouttes*), etc. », J. et C. DUBOIS, *op. cit.*, p. 62.

¹⁴ « Outil de Charpentier et de Menuisier. Par corruption de *bec-d'âne*; à cause de sa ressemblance au bec d'un âne. M^e Richelet écrit *bec-d'asne*. », G. MENAGE, *Dictionnaire étymologique ou Origines de la langue française*, Paris, Jean Anisson, 1650, p. 88.

¹⁵ Dérivé du français *bédane*, autrefois *bec d'âne*, "becco d'anatra": il y eu peut-être une confusion entre *âne* et *asne*. Cfr. il *Devoto-Oli. Vocabolario della lingua italiana*, Milano, Le Monnier, 2010.

¹⁶ « Les définitions des dictionnaires bilingues sont du même type que celles des glossaires: un terme est traduit dans l'autre langue par une série de synonymes, ces synonymes étant soit des mots uniques, considérés comme renvoyant au même objet signifié, soit des propositions qui sont formées d'un terme de base suivi d'une relative restrictive et qui sont données comme équivalents au mot d'entrée. Chaque mot de la langue A correspond à un ensemble de synonymes de la langue B: il existe donc des paires synonymiques entre A et B. Ces paires sont *chevauchantes*: il y a des recouvrements partiels entre les paires synonymiques du mot x et les paires synonymiques du mot y de chacune des deux langues, mais ces *chevauchements* ne sont pas différents de ceux qui existent entre deux mots d'une même langue (comme, par exemple, entre *bonté* et *générosité*) qui peuvent être définis par des paraphrases partiellement communes ». J. et C. DUBOIS, *op. cit.*, p. 35.

meubles [...] Le bédane est aussi utilisé en lutherie, pour sculpter le bois des pièces des instruments¹⁷.

Un **gouge** est un outil de la famille des burins et ciseaux à bois. Au lieu d'avoir un tranchant rectiligne, celui-ci est arrondi¹⁸.

La section italien-français du Ferrante-Cassiani ne comporte pas l'entrée *bedano*, mais, si l'on regarde la définition proposée pour l'entrée *becco*, on peut constater que le dictionnaire atteste l'acception technique du terme.

Un autre exemple intéressant est fourni par la définition du mot *mèche* :

Garzanti		Ferrante-Cassiani	
fr.-it.	it.-fr.	fr.-it.	it.-fr.
mèche <i>n.f.</i> 9 (<i>tecn.</i>) <i>fioretto</i> (<i>m.</i>): punta (da trapano); <i>en métal dur</i> , punta da trapano in metallo duro L_ à cuiller , trivella, punta a cucchiaio <i>anglaise</i> (<i>o</i> à <i>trois pointes</i>), punta inglese, a tre punte L_ américaine , punta a spirale americana	punta 2 (<i>tecn.</i>) pointe L_ di diamante , pointe de diamant lla _ del tornio , la pointe du tour L_ per incidere , pointe pour taille-douce. saetta <i>n.f.</i> 4 (<i>punta di trapano</i>) mèche.	mèche 9 (<i>tecn.</i>) <i>saetta</i> , <i>meccchia</i> , punta (da forare); (di cavatappi, succhiello ecc.) branca a spirale, <i>chiocciola</i> ; mèche torse , à trois pointes , à cuillère , <i>saetta</i> a <i>tortiglione</i> , inglese, a <i>doccia</i> (<i>o</i> a <i>gola</i>).	saetta 2 (<i>tecn.</i> : <i>punta del trapano</i>) mèche, foret <i>m.</i> saetta a tortiglione , mèche torse; saetta a tre punte , mèche à trois pointes; saetta a doccia , a gola , mèche (à) cuillère.

Le terme *mèche*¹⁹, très utilisé dans la langue courante, recouvre plusieurs sens et, les nombreuses définitions illustrent parfaitement cet exemple de polysémie. Dans son acception technique, le terme désigne une « tige d'acier de forme et de dimension variables, servant à percer par rotation le bois, le métal ou divers autres matériaux »²⁰. On prendra en considération l'acception technique seule

¹⁷ Définition disponible à la page <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bédane>.

¹⁸ Définition disponible à la page <http://fr.wikipedia.org/wiki/Gouge>.

¹⁹ « Selon les lexicographes », le terme « nous arrive du gascon ou du provençal 'mech' qui veut dire 'moitié', ou bien du 'mezzo' italien qui signifie aussi 'moitié' ou 'moyen' (tous ces mots ayant probablement la même origine latine) ». Définition disponible à la page: <http://dictionnaire.reverso.net/>.

²⁰ Définition tirée du *Trésor de la Langue Française informatisé* consultable à l'adresse: <http://atilf.atilf.fr/tilf.htm>

du mot *mèche*. Le Garzanti signale le domaine *technologie* par l'emploi de la marque *tecn.* en proposant deux traduisants: *fioretto* et *punta*.

Ce dernier comporte, entre parenthèses, un indicateur sémantique donnant une spécification importante: il s'agit d'un complément pour perceuse.

L'article se complète d'une série de syntagmes nominaux précisant des typologies différentes de l'outil. En revanche, si on cherche dans la section italien-français le mot *fioretto*, on constate que l'entrée, richement articulée, ne comporte pas toutefois l'acception technique du terme, raison pour laquelle on a décidé de ne pas reporter l'article correspondant.

D'autre part, l'entrée *punta* ne présente que le traduisant *pointe* et les sous-définitions fournies ne concernent pas l'outil objet de notre recherche²¹, qui apparaît sous l'entrée *saetta*, terme dérivant de la forme caractérisant la *mèche*.

Si l'utilisateur du dictionnaire connaît un tant soit peu le domaine²², il pourra trouver le traduisant *mèche* sous la voix *saetta*, bien que celle-ci ne soit pas donnée comme traduisant dans la partie français-italien.

Le Ferrante-Cassiani donne trois traduisants du terme: *saetta*, *meccchia* et *punta* en excluant le traduisant *fioretto*. Il est intéressant de noter en outre que le mot est relié à la perceuse dans la section italien-français seulement, où, à côté de *mèche*, on trouve aussi le traduisant et synonyme *foret*.

²¹ « Tout utilisateur de dictionnaire bilingue reste un jour insatisfait de sa recherche d'équivalences. Ce jour-là, il s'adresse généralement au dictionnaire monolingue, plus riche en informations, en développements, en exemples. À force de viser la clarté ou la simplicité, ou la " pureté lexicographique ", le dictionnaire bilingue rejette les savoirs encyclopédiques. Il traite la langue comme si elle pouvait exister indépendamment des objets et des objets que ses vocables désignent. Mais le passage d'une langue à une autre implique un passage par une nouvelle conceptualisation ». A.-M. LAURIAN, *op. cit.*, p. 12.

²² « La langue utilisée dans un texte (ou une conversation) scientifique ou technique possède généralement des caractéristiques qui la distinguent en partie de la langue dite " générale ". On peut ainsi parler de l'existence de **langues de spécialités**. Celles-ci se caractérisent avant tout au niveau lexical, par l'usage de **terminologies** spécifiques. La terminologie, l'étude des terminologies, est d'ailleurs une discipline en soi. Cette affirmation se justifie par le fait que les lexiques terminologiques forment des tous lexicaux qui entretiennent des liens complexes avec le lexique général. De plus, l'étude d'une terminologie donnée est normalement indissociable de l'étude poussée du domaine d'activité (informatique, chimie, chirurgie, pharmacie, génie civil, etc.) dont elle relève ». A. POLGUÈRE, *Lexicologie et sémantique lexicale. Notions fondamentales*. Presses de l'Université de Montréal, 2003, p. 77.

Un autre instrument important pour les artisans du bois est le *rabot*:

Garzanti		Ferrante-Cassiani	
fr.-it.	it.-fr.	fr.-it.	it.-fr.
rabot <i>n.m.</i> (tecn.) pialla (f.) 1_ plat , pialletto: 2_ à racler , raschietto ; 3_ à charbon , pialla del carbone 1_ passer le 2_ (o donner un coup de 2_), (anche fig.) smussare, limare: <i>ce texte a encore besoin d'un petit coup de</i> 2_ questo testo deve essere un po' limato.	pialla <i>n.f.</i> 1 (per falegname) rabot (m.) (per scalanature) bouvet (m.); (per bottai) plane 1_ da banco , rabot d'établi 1_ per smussare , rabot à biseau	rabot <i>s.m.</i> 1 (fal.) pialla <i>f.</i> : coup de rabot , colpo di pialla, piallata <i>f.</i> ; passer le rabot sur un ouvrage , passar la pialla su di un lavoro. (fig.) limare un'opera 1_ rabot cintré , rond à dents , pialla centinata, curva, a denti; rabot à débourrer , mezza pialla, sbozzino; rabot à débiller , pialletto convesso	pialla <i>s.f.</i> 1 (fal.) <i>bot m.</i> , (macch. utensile) rabouteuse; (per sgrossare, a taglio curvo) <i>flard m.</i> ; (per scalanature) bouvet; (a due impugnature) plane <i>f.</i> ; (a più lame oblique) <i>lo-vrette</i> ; (di bottai) <i>colombe</i> ; pialla curva , centinata , rabot rond, cintré

Le *rabot*, outil indispensable au menuisier, se compose d'un ci-seau ajusté dans un support de bois ou de métal, servant à aplanir le bois. Le *rabot* existait déjà dans l'antiquité, il était en usage chez les Égyptiens et chez les Romains. Dans les deux dictionnaires les deux sections français-italien proposent pour *rabot* le même traduisant *pialla*.

Mais si le Ferrante-Cassiani emploie dans cette section la marque *fal.*, le Garzanti opte, dans la même section, pour la marque *tecn.*, mettant l'accent sur la versatilité de l'outil, utilisé dans plusieurs secteurs. Le *rabot* permet d'obtenir un morceau de bois homogène, à la superficie régulière. L'usage à but correctif de cet outil se reflète en outre dans la phraséologie associée au dit terme, *passer le rabot sur un ouvrage*, expression figée incluse dans les deux dictionnaires, traduisant l'exigence de compléter, de peaufiner un travail. L'exemple phraséologique suit le premier traduisant dans l'article du Ferrante-Cassiani, alors qu'il succède dans le Garzanti aux différentes définitions du terme. De plus, les rubriques de la section italien-français du Ferrante-Cassiani informent non seulement sur la destination de l'outil, mais aussi sur ses caractéristiques physiques.

À côté du *rabot*, on trouve un outil plus petit, la *guimbarde*:

Garzanti		Ferrante-Cassiani	
fr.-it.	it.-fr.	fr.-it.	it.-fr.
guimbarde <i>n.f.</i> 3 (falegnameria) piccola pialla	ghimbàrda <i>n.f.</i> (falegnameria) guimbarde.	guimbarde <i>s.f.</i> 3 (tecn.) ghimbarda, pialletto <i>m.</i>	ghimbàrda <i>s.f.</i> (fal.) guimbarde.

La *guimbarde*, selon la définition du *Trésor de la Langue Française*, est un « outil de menuisier, de sculpteur, servant à aplanir le fond des entailles ». Le Garzanti propose comme traduisant le syntagme *piccola pialla* au lieu de *ghimbarda*, paraphrase qui donne d'emblée une définition de l'outil. Les deux sections du Garzanti utilisent la même marque, mais celles du Ferrante-Cassiani utilisent des marques différentes. Dans la section français-italien du Ferrante-Cassiani, la marque *tecn.* recouvre un domaine plus vaste que la marque *fal.*, plus spécifique, de la section italien-français. Toujours dans la section français-italien, le traduisant *pialletto* signale les dimensions réduites de l'instrument.

Le *Trésor de la Langue Française*, signale aussi l'emploi de *guimbarde* dans le domaine musical, où le terme signifie : « (Mauvaise) guitare, instrument de musique rudimentaire, médiocre »²⁴.

Dans certains ouvrages et manuels concernant le métier du luthier, on parle souvent de *happe* :

Garzanti		Ferrante-Cassiani	
fr.-it.	it.-fr.	fr.-it.	it.-fr.
happe <i>n.f.</i> 1 (falegnameria) morsetto (m.)	morsetto <i>n.m.</i> 1 (mecc.) étai*; (per falegnami) *happe (f.)	happe <i>s.f.</i> 1 (per unire due pietre, due pezzi di legno) staffa, arpe <i>m.</i> , grappa; (mecc. anche) morsetto <i>m.</i>	morsetto <i>s.m.</i> 1 (tecn.) tau (à main)

²³ « [...] le dictionnaire bilingue, issu historiquement du glossaire, repose sur l'identité, supposée dans les deux langues, des concepts et des manières de percevoir le monde. Les parties du discours sont du nombre de ces *universaux linguistiques*: les noms sont paraphrasés par des syntagmes nominaux, les verbes et les adjectifs par des syntagmes prédicatifs. Les langues ne diffèrent que par leurs signifiants [...] Les traductions terme-à-terme ou les paraphrases sont rendues possible parce que la syntaxe des langues et sous-tendue par les règles d'une *logique universelle* ». J. et C. Dubois, *op. cit.*, p. 34.

²⁴ Définition tirée du *Trésor de la Langue Française informatisé* consultable à l'adresse: <http://atilf.atilf.fr/lf.htm>

Une *happe* est un « outil de luthier servant à tenir réunies les diverses pièces d'un instrument »²⁵, elle est donc fondamentale pour l'assemblage d'un instrument de musique. Contrairement au Garzanti, où on trouve le traduisant correspondant au domaine de la menuiserie, le Ferrante-Cassiani, avant d'énoncer les différents traduisants, fournit, entre parenthèses, une brève explication sur l'emploi de l'outil. Cette explication s'applique au sens général du terme, désignant un « crampon de métal servant à relier deux pierres, deux pièces de bois juxtaposées »²⁶. Dans le domaine de la lutherie, une *happe* servirait à relier ensemble des parties différentes. Enfin, le traduisant *happe* n'est même pas mentionné dans la section italien-français du Ferrante-Cassiani pour expliquer l'entrée *morsetto*.

Pour conclure, voici notre dernier outil:

Garzanti		Ferrante-Cassiani	
fr.-it.	it.-fr.	fr.-it.	it.-fr.
traçoir n.m. → tracéret	truschino n.m.(tecn.) truschino, troussequin	trusquin s.m.(tecn.) truschino, graffietto.	truschino s.m.(tecn.) trusquin, troussequin.
tracéret n.m.(tecn.) truschino, graffietto	graffietto n.m. 2 (attrezzo artigianale) traçoir	troussequin s.m. 2 (tecn.) V. trusquin.	graffietto s.m. 1 (tecn.) trusquin
trusquin n.m.(tecn.) truschino			
troussequin ² → trusquin			

Un *traçoir* est un « appareil composé de deux lames coupantes sur une tige coulissante et servant à tracer les filets tout autour de la table et du fond »²⁷. L'outil permet au luthier de tracer, sur le bord de l'instrument, « les limites de la mortaise dans laquelle s'incrute le filet »²⁸, afin que les filets soient également distancés. L'entrée de la section français-italien du Garzanti renvoie au terme *tracéret*, auquel correspondent les traduisants *truschino* et *graffietto*. À l'entrée *troussequin* correspond le même traduisant *trusquin*, qui apparaît aussi sous

la voix *troussequin*. Quatre termes existent donc pour désigner un seul outil. Le terme *tracéret* est en effet un synonyme de *traçoir*, tandis que *troussequin* est une variante de *trusquin*, dont le *Trésor de la Langue Française* trace l'histoire :

Prononc. et Orth.: [tRyskɛ̃]. LITTRÉ: *troussequin*, *trusquin*; *Lar. Lang. fr.*, ROB. 1985: *trusquin* (*trusquinier*), *troussequin* (*troussequinier*). **Étymol. et Hist.** 1. 1676 « outil de menuisier servant à tracer sur une pièce des lignes parallèles à une surface dressée » (FÉLIBIEN, p. 764); av. 1788 *troussequin* (BUFFON, *Expér. sur les végét.*, 1^{er} mém. ds LITTRÉ); 2. 1904 « rabot permettant de transformer les brins d'osier fendus en éclisses d'épaisseur ou de largeur fixes » (*Nouv. Lar. ill.*); 3. 1927 *supra* sens B (CHAMPLY, *loc. cit.*). Issu, p. dissim. du 1^{er} [I], du wall. *cruskin*, de même sens, empr. au flam. *kruisken* « petite croix », cet instrument ayant la forme d'une croix; le néerl. l'appelle aussi *kruishout*, littér. « bois en forme de croix »²⁹.

Le Garzanti précise l'emploi artisanal de l'entrée *graffietto*, à laquelle correspond le seul traduisant *traçoir*. Dans le Ferrante-Cassiani, on ne trouve, pour expliquer l'outil concerné, ni l'entrée *traçoir* ni *tracéret*, mais la voix *trusquin* qui comporte les mêmes traduisants du Garzanti. En outre, la voix *troussequin*, renvoie à l'entrée *trusquin* toujours dans le Ferrante-Cassiani. On remarque donc que dans la section italien-français, l'entrée *truschino*, caractérisée par la marque *tecn.*, présente aussi bien *trusquin* que *troussequin*, tandis que *graffietto* ne comporte que *trusquin*.

Notre tour dans l'univers de la lutherie arrive à son terme. Seuls quelques noms d'outils ont été considérés, auxquels on pourrait bien ajouter une infinité d'autres encore. Les deux dictionnaires généralistes consultés ont quelquefois satisfait notre soif de connaissances, mais ils ont aussi déçu quelques attentes. Les termes repérés appartiennent à un domaine technique, domaine toutefois présent dans les articles des dictionnaires. Les difficultés éventuelles de la recherche de ces mots ou de l'utilisateur qui, étranger au domaine, se trouve en face à des définitions parfois incomplètes ou imprécises ont bien été soulignées. Afin de décrire la nature des objets traités, d'autres typologies de dictionnaires ont été sollicitées, telles que le *Trésor*, le dictionnaire monolingue italien et monolingue français, le dictionnaire étymologique, les encyclopédies, pour pourvoir au manque d'information ca-

²⁵ Définition tirée du *Trésor de la Langue Française informatisé* consultable à l'adresse: <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

²⁶ Définition tirée du *Trésor de la Langue Française informatisé* consultable à l'adresse: <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

²⁷ Définition tirée du *Trésor de la Langue Française informatisé* consultable à l'adresse: <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

²⁸ Définition disponible à l'adresse: <http://www.voinson-lutheriearcheterie.com/>

²⁹ Définition tirée du *Trésor de la Langue Française informatisé* consultable à l'adresse: <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

ractérisant le dictionnaire bilingue, qui refuse le savoir encyclopédique. À ce propos, il est bon de citer les mots de Jean Pruvost :

Pour exister de manière fiable, le dictionnaire bilingue doit s'appuyer sur les dictionnaires monolingues de chaque langue décrite. La maturité du dictionnaire bilingue passe par celle du dictionnaire monolingue³⁰.

Un dictionnaire bilingue, comme d'ailleurs tout autre dictionnaire, est un instrument perfectible, qui s'inscrit dans le changement. On peut critiquer, améliorer et même étudier le dictionnaire, sans oublier qu'il est le produit d'un culture et d'une période précise et par conséquent, un témoignage de l'histoire lexicale d'une société.

³⁰ J. PRUVOST, *Les dictionnaires français outils d'une langue et d'une culture*, Paris, Ophrys, 2006, p. 122.

SERENA VEROLA
Université de Naples « Parthenope »

LE LEXIQUE DE LA TANNERIE DANS LES DICTIONNAIRES BILINGUES

Introduction

L'art de la tannerie est une des activités les plus anciennes pratiquées par l'homme et qui n'a jamais été sur le déclin dès qu'il a compris que des animaux on pouvait obtenir d'autres choses en plus de la nourriture. En 2006 en Europe existent 3700 tanneries qui emploient environ 52.000 ouvriers¹ avec un chiffre d'affaire de 10,6 milliards d'euros ; en France on peut compter 78 tanneries avec 2.500 employés² et en Italie, actuellement, il y a 1.300 industries qui emploient 18.000 personnes³. Le cuir obtenu est utilisé pour la production de chaussures, de vêtements, de maroquinerie, d'objets d'ameublement, d'articles de carrosserie et pour des usages divers, dont la majorité est destinée à l'exportation. Une grande exportation de produits implique également une grande exportation de vocabulaire, qui, dans ce cas, est très spécialisée ; le but de cette étude est d'analyser le vocabulaire de spécialité dans quatre dictionnaires bilingues contemporains: *Il Dizionario francese/italiano italiano/francese*, Hachette - Paravia, éd. 2007⁴, le *Grand Dictionnaire français-italien italien-français*, Larousse 2009⁵, le *Dizionario Garzanti di Francese*, Garzanti, éd. 2007⁶, et le *Dizionario francese-italiano italiano-francese* de Raoul Boch, Zanichelli - Le Robert, 2007⁷. Cette réflexion ne se concentre pas sur la langue employée par les utilisateurs⁸, mais sur celle utilisée par les fabricants : c'est le

¹ Données de la Commission Européenne présentes sur le site http://ec.europa.eu/enterprise/sectors/leather/index_it.htm#.

² Données calculées par l'Industrie de la Tannerie-Mégisserie française présentes sur le site http://www.leatherfrance.com/fr_asso.fr.htm.

³ Données calculées par l'UNIC (Unione Nazionale Industria Conciaria) présentes sur le site http://www.unic.it/it/conceria_italiana.php.

⁴ Par la suite on utilisera l'acronyme DHP.

⁵ Par la suite on utilisera l'acronyme GDL.

⁶ Par la suite on utilisera l'acronyme DGF.

⁷ Par la suite on utilisera l'acronyme BOCH.

⁸ Les industries de chaussures, de vêtements, de maroquinerie, etc...